

bourg à protester contre le renvoi des deux professeurs de théologie HAVELANGE et QUENON ¹⁾ puisque c'était une tentative de Dufourcq, aventurier suisse, et consorts, d'exercer une dictature sur le clergé luxembourgeois. Ayant échoué à Louvain avec la propagande de leurs idées, ils voulaient créer un autre centre à Luxembourg. Ces intrigants voulaient lui faire abandonner la direction du Journal, mais il voulait tenir bon. Il écrivit dans le même sens à un membre des Etats de Luxembourg. Le 3 décembre, Feller exprima son regret de n'avoir pas transplanté son Journal de cette ville comme il avait voulu le faire en février. Il n'avait pas pris cette mesure par considération, presque par charité pour la famille PERLE. L'heureuse révolution qui était survenue était presque anéantie. Le gouvernement se plaignait de deux articles inspirés par les vrais principes de la constitution de l'Eglise. « Imaginez-vous le genre de despotisme et de violence qui défend sérieusement d'écrire contre l'esprit des édits. Il faudra qu'un écrivain médite nuit et jour sur l'esprit d'un Dufourcq, d'un Vamn..., d'un St., d'un Lepl. pour savoir quel esprit ils ont fait passer dans les édits qu'ils rédigent au nom du souverain ; et comme dans les 600 édits qui ont paru sous ce règne, il y en aura de toute sorte d'esprit le moïen de n'en rencontrer pas çà et là quelque chose qui ne soit pas d'accord avec la plume d'un franc et honnête homme ? Et les représentations de tous les Etats, qui ont sauvé la nation, avoient-elles l'esprit des Edits ? Et l'Empereur qui a révoqué généralement tous les édits dont la nation se plaignoit, avoit-il l'esprit de ces Edits ? Vous voïez que le message qu'on me fait est une véritable dérision. » A Luxembourg, on imprimait des croisettes, des abécédaires, le petit catéchisme en allemand, les ouvrages de Baumgartner etc. et même si l'on voulait les œuvres complètes de l'illustre évêque dissipateur, probablement Hontheim. Très chagriné de quitter de braves gens qu'il considérait comme ses concitoyens, Feller avait l'intention d'exprimer ses regrets à la fin du Journal, ou de s'adresser à d'autres gazettes si la censure l'empêchait.

Dans une autre lettre écrite à la même date, Feller dit que l'inquisition recommence au moment où l'on croyait la tranquillité revenue. Après le renvoi des deux professeurs les plus orthodoxes du Séminaire filial de Luxembourg, Dufourcq avait envoyé à Feller un décret foudroyant pour le prévenir qu'en sus d'autres mesures vexatoires pour lui, la censure venait d'être enlevée au conseiller DE TRAUUX pour être confiée à DU RIETUX, président du Conseil Souverain. François de GERDEN, son prédécesseur

¹⁾ Jean-Joseph HAVELANGE, né dans le pays de Liège en 1749 devint professeur de théologie à Luxembourg après le départ des jésuites. Destitué de cette fonction, il devint président du Collège Viglius, puis recteur de l'université de Louvain en 1797. Déporté pour refus du serment de haine à la royauté, il mourut en Cayenne le 5 septembre 1798.

Sur François-Joseph QUENON, né dans le Hainaut, qui devint recteur du collège Thérésien de Luxembourg, voir mon étude sur cet établissement.

Le Manifeste de la Nation luxembourgeoise, rédigé par Henri-Ignace Brosius, avait protesté aussi contre la destitution de ces deux professeurs. Feller parle à plusieurs reprises en termes très élogieux de Havelange qui avait publié plusieurs écrits pour défendre l'infailibilité du Pape en matière de doctrine.